



UNION NATIONALE DES COMBATTANTS

Fondée en 1917 • Reconnue d'utilité publique par Décret du 20 mai 1920

Proposition de discours pour le 8 mai 2016

Voilà aujourd'hui 71 ans que les armes chargées en 1939 se sont tues !

Voilà 71 ans qu'à Berlin, les belligérants ont décidé de poser les armes et de mettre fin à une guerre de 6 ans que les Poilus de 14-18, au sortir des tranchées, n'avaient pas osé imaginer. Ils avaient connu l'horreur des combats de fantassins montant à l'assaut alignés puis fauchés par les mitrailleuses. Ils ne savaient pas que 20 ans plus tard, l'horreur des combats mécanisés et de la guerre moderne du char, de l'avion, du nucléaire allait quintupler les pertes humaines et transformer l'espoir de paix éternelle en cauchemar dantesque.

Dès 1939, le monde s'embrase d'est en ouest, puis ce sera ensuite du nord au sud, des côtes occidentales aux contrées asiatiques... La folie des hommes allait l'emporter. Une fois encore, notre pays allait saigner, du sang de ses héros anonymes civils et militaires. Du plus petit village aux grandes métropoles, tous payèrent le prix fort, du père tué au combat des Ardennes ou à la prise du nid d'aigle d'Hitler, du frère disparu au Camp des héros décimé par la barbarie nazie, de l'oncle instituteur de jour, résistant la nuit.

La France peut être fière de ses enfants qui combattirent partout où on leur avait dit que leur sacrifice sauverait la patrie.

Certains avaient quitté le pays de leur enfance pour mieux préparer sa reconquête. Ils furent grands sur les plages de Normandie et celles de Provence. Beaucoup ne virent que le bout de la plage. D'autres courageux à l'extrême, franchirent le Rhin, le drapeau tricolore en tête de colonne pour forcer l'ennemi nazi à la capitulation.

D'autres ne revinrent jamais des voyages sans fin. Ils partirent de Drancy, dans des convois vers une destination horrible, celle de la mort certaine que l'on connaît sans combattre. Ils portaient des étoiles jaunes, s'appelaient Lévy, se prénommaient Samuel. A leurs côtés, unis dans le malheur et la mort, des combattants de l'ombre, les anonymes d'avant - guerre devenus les héros d'après - guerre. Ils ne connurent pas la mort au combat, mais celle de la déchéance physique qui leur fut imposée par une idéologie que l'on n'aurait jamais osé imaginer.

Alors, aujourd'hui, devant nos monuments aux morts des plus petites de nos communes aux plus grandes de nos cités, là où les noms s'alignent sur la pierre froide, inclinons-nous devant celles et ceux qui nous ont sauvés de la barbarie. Repensons à ceux, petits dans leur quotidien, mais grands dans nos cœurs, qui sont partis un jour pour que vive la France.

Pensons à ceux qui ont entendu la Voix de Londres et qui ont cru qu'un jour la France redeviendrait ce qu'elle n'a jamais cessé d'être : le pays de la liberté, celui des droits de l'Homme.

Soyons fiers qu'un jour, nos pères et nos grands - pères soient devenus nos sauveurs.

Que nos morts soient honorés et que ceux qui aujourd'hui racontent l'horreur des combats soient remerciés !

Ils sont morts ou ils témoignent pour que vive notre France.